

tent. Viennent ensuite le palais de la Légion d'honneur, incendié par la Commune et rebâti par les légionnaires aussitôt après ; et puis, à côté, les ruines majestueuses de la Cour des comptes dont les murailles calcinées et noircies témoignent encore de la folie furieuse des communards de 1871. Après avoir enfin longé la caserne et le café d'Orsay, nous voici vis-à-vis du Pont-Royal à la tête duquel commence le quai Voltaire. Le philosophe de Ferney lui a laissé son nom pour être venu mourir dans une maison située à l'angle de la rue de Beaune et du quai dont il est devenu le parrain. Une inscription rappelle qu'il mourut au premier étage, chez son ami, le marquis de Villette, dans un appartement que l'on tint fermé jusqu'au temps du premier empire. On en profita, pendant la Terreur, pour y cacher, sous la protection du souvenir de Voltaire, ceux-là même qu'il avait tant accablés de sa haine et de ses sarcasmes, des prêtres !

A côté de cette maison historique est l'hôtel Voltaire. Il me souvient que c'est ici que notre historien, M. Garneau, descendit lors de son premier voyage à Paris, en 1831. En évoquant la mémoire de ce grand esprit, si éminemment habile à redonner la vie aux choses du passé, ne trouvez-vous pas curieux comme moi de connaître les impressions de l'illustre voyageur à la vue de ce merveilleux Paris dont, comme nous, il avait si souvent rêvé avant de le voir, et qu'il aimait tant se rappeler par la suite. — "J'avais hâte, dit-il, d'abord en débarquant à Calais, de fouler cette vieille terre de France dont j'avais tant entendu parler par nos pères et dont le souvenir, se prolongeant de génération en génération, laisse après lui cet intérêt plein de tristesse qui a quelque chose de l'exil." Et plus loin, il ajoute : "Je descendis à l'hôtel Voltaire, en face du Louvre. La Seine seulement nous séparait. On célébrait, ce